

leur part, plus ou moins large, à cette Syntaxe. On comprend l'utilité d'une telle conception, et aussi l'intérêt qui en résulte. Tout récemment encore, il fallait, pour bien connaître la langue latine des diverses périodes, après avoir puisé dans les syntaxes générales, recourir à des travaux spéciaux : la tâche est désormais plus facile. Ajoutons d'ailleurs que sur les usages archaïques ou sur les néologismes, M. R. ne donne pas des détails trop abondants ; il s'y arrête quand ces particularités en valent la peine, et juste assez pour que les règles de la bonne latinité ressortent, bien en relief, à côté des tournures plus rares. Car, si sa Grammaire doit, dans son idée, servir à l'histoire de la langue latine, M. R. a voulu aussi, comme il le déclare dans sa Préface, qu'elle pût servir à faire bien connaître cette langue, et, à un point de vue seulement pratique, aider les étudiants à écrire un latin correct et pur.

M. R. qui mieux que personne, était à même de rapprocher la syntaxe grecque de la syntaxe latine, n'a pas négligé de le faire aussi souvent que la comparaison était indiquée par quelque similitude de règles ou de tournures. Toutefois, les renseignements qu'il donne sur la langue grecque ne sont pas exposés dans le livre même, qui eût alors fait double emploi avec l'ouvrage, aujourd'hui si répandu, de V. Bamberg, traduit sous la direction de M. R. lui-même, *Les règles fondamentales de la syntaxe grecque*. Les points de rapprochement entre les deux syntaxes sont indiqués par des notes renvoyant aux paragraphes de V. Bamberg. Pour les étudiants, c'est là encore un mérite de la *Syntaxe latine* ; ainsi aux avantages de la grammaire historique M. Riemann a joint certains des avantages de la grammaire comparée. Il faut lui en être reconnaissant.

Le plan de la nouvelle *Syntaxe latine* est simple et clair, sauf peut-être en certains points de détail ; — mais il ne m'appartient pas de faire la critique d'un livre qui par la science qu'il renferme s'impose à tous. M. R. suit à peu près le même ordre que V. Bamberg pour la syntaxe grecque. Il s'arrête d'abord aux particularités de l'emploi de certaines formes, (adjectifs, pronoms, etc.) et aux règles d'accord ; puis il passe à la syntaxe des cas, et (en quelque sorte en appendice à cette dernière étude) à celle des prépositions ; puis, au verbe, (1<sup>o</sup> voix ; 2<sup>o</sup> temps et modes dans les diverses propositions ; 3<sup>o</sup> formes nominales du verbe). La dernière partie du livre est consacrée aux particules (négations, conjonctions, particules interrogatives). Chacune de ces questions est subdivisée avec soin, et traitée avec des développements abondants, qu'éclaircissent des titres, des sous-titres et des chiffres. — Pour faciliter encore les recherches, M. R. a placé à la fin de sa *syntaxe* un *index* alphabétique très utile pour retrouver certains détails. Ainsi, au point de vue topographique même, cette grammaire est commode à consulter. Nous avons vu comment elle est des plus intéressantes. Un ouvrage qui réunit ces conditions à une science approfondie et éclairée ne peut manquer d'obtenir le succès qu'il mérite.

P. MONET.